

UN MODELE DESCRIPTIF POUR L'ETUDE DE LA LITTERATURE
LA LITTERATURE COMME POLYSYSTEME

José Lambert

Depuis une vingtaine d'années, l'étude de la littérature se libère, non sans quelques rechutes, d'une série d'héritages : des commentaires philologiques, des commentaires dits "historicistes", des commentaires essayistes (artistiques), etc. Le dilemme art/science ("L'étude de la littérature est-elle un art ou une science?") par exemple est aujourd'hui bien dépassé.

Littérature. Discours sur la littérature

De nos jours, quiconque étudie et enseigne la littérature accepte la nécessité de se plier aux exigences de la recherche (à laquelle on ose à peine donner le nom de "Science") : le désir de concurrencer et de mimer l'écrivain et ses productions relève de la performance artistique plutôt que de l'activité scientifique. L'étude des phénomènes littéraires est conçue de plus en plus comme une science. Reste à déterminer quel modèle scientifique pourra être adopté. S'il est évident que l'interprétation du fait littéraire, pour être valable, devra être fondée sur une théorie de la littérature, l'origine et la nature exactes de cette théorie suscitent encore une incertitude fondamentale.

Théorie(s)

Les théories de la littérature n'ont cessé de se multiplier, depuis Tynjanov, Ingarden, Kayser, Wellek, etc. C'est le signe d'une vitalité qui a fini par déboucher sur une inflation manifeste : quot capita, tot sensus. Toutefois, rien n'est plus comme auparavant : c'est un des mérites des (néo-)structuralistes d'avoir montré que la science sera (entre autres) théorique ou qu'elle ne sera point. La principale difficulté reste évidemment que les innombrables théories ne peuvent être toutes vraies en même temps. Comme nous l'avons montré, à propos des traductions (Lambert 1978b), la prise de conscience de la nécessité des théories a eu pour effet de faire des théories une fin en soi. La plupart d'entre elles sont, soit des théories par-

tielles, opérationnelles dans certaines situations, soit des théories essentiellement spéculatives, c'est-à-dire sans valeur opérationnelle (descriptive). Peu d'entre elles sont conçues comme des hypothèses destinées simplement à favoriser l'interprétation de l'objet de nos études (à savoir le fait littéraire, sous toutes ses faces) et destinées à être examinées sur leur validité. Une théorie digne de ce nom est toujours susceptible d'être revue ou adaptée: c'est pourquoi son application à des situations isolées, soigneusement sélectionnées ad hoc, ne prouve rien, sinon son extrême fragilité.

Selon la plupart des théoriciens actuels, le simple fait de chercher à commenter "la littérature" implique qu'on l'envisage comme un système, c'est-à-dire comme un phénomène ayant une certaine organisation (plus ou moins) spécifique qui permet de la distinguer (plus ou moins) des phénomènes environnants. Que la littérature soit un système implique simplement que les éléments dits littéraires entretiennent certaines relations entre elles. Bien entendu, il n'est pas question ici du système littéraire, ce qui impliquerait que ses caractéristiques soient bien prévisibles et en quelque sorte closes. Le recours au concept de système signifie plutôt que nous nous demandons quelles sont les relations à l'intérieur de ce qui apparaît comme un ensemble: la prise de position théorique ("la littérature est un système") cache en réalité une prise de positions foncièrement historique ("à quel système la littérature correspond-elle, dans des circonstances --toujours-- particulières?").

Dans beaucoup de milieux universitaires, particulièrement en France, le terme "système" (comme "norme" et tant d'autres termes) a parfois pris les allures d'un cri de guerre, politique par définition. Les savants se souviendront, espérons-le, qu'ils ont pour mission d'interpréter l'objet de leurs recherches et de déceler les éléments qui en expliquent les caractéristiques fondamentales. Que cela nous inquiète ou non, nous avons pour mission de désigner les éléments qui en déterminent d'autres. Nous n'échapperons donc jamais à un certain déterminisme. En nous abstenant de formuler a priori les mécanismes auxquels la littérature (ou d'autres systèmes) devraient correspondre, nous utilisons des concepts ouverts. Peu importent en réalité les termes utilisés, même s'ils peuvent prendre des significations nouvelles et très subjectives dans des situations culturelles particulières. La terminologie "pure" restera éternellement une chimère. D'ailleurs, "système" et "norme" ont souvent été utilisés dans le passé, au XVIIIe et au XIXe siècle. Bien plus que les termes, qui peuvent être remplacés par d'autres termes, ce sont les concepts qu'il s'impose de mettre au point.

A ce propos, bien des malentendus sont dus à la préférence des théoriciens pour les systèmes qui posent le moins de problèmes, c'est-à-dire pour les "systèmes simples", soumis à peu de variations. Tout comme la linguistique des années soixante, la théorie de la littérature s'est longtemps abstenue d'aborder les systèmes complexes: la langue standard, le roman, la bande dessinée, les textes scientifiques se prêtent plus aisément à l'interprétation théorique que le "slang", les dialectes, les slogans publicitaires, la poésie en prose ou le "nouveau roman". En excluant de multiples secteurs de l'expression langagière ou de l'expression littéraire, en vertu de normes préétablies et de définitions closes, les théoriciens de la langue et de la littérature se sont souvent attachés à une idée de leur objet plutôt qu'à l'objet même (Lambert 1978 b). D'où l'essor actuel de disciplines que la linguistique a longtemps ignorées, telle la sociolinguistique, la pragmatique ou la linguistique du texte. Dans les études littéraires, différents types d'exclusivisme ont d'abord joué, avant comme pendant l'époque des théories. Pourtant d'abord essentiellement sur les auteurs (en vertu de certains préjugés romantiques et historicistes), l'attention s'est déplacée sur les textes (d'où un certain fétichisme du texte), en attendant la découverte, plutôt exclusiviste, elle aussi, de ce qu'on appelle depuis quelques années la "réception". Mais de nombreux autres exclusivismes se sont greffés sur les précédents. Même chez les adeptes les plus inconditionnels du renouveau théorique, une série d'idées reçues ont échappé à la mise en question. Ainsi, chez la grande majorité des chercheurs, seules les Belles-Lettres sont estimées dignes d'être étudiées, et ce en vertu d'une évaluation implicite qui, jusqu'ici, n'a pratiquement jamais été discutée. De façon parallèle, les adeptes du renouveau continuent également à commenter principalement les genres majeurs, la littérature moderne (dont on exclut, sans savoir pourquoi, la littérature vraiment contemporaine) et les littératures occidentales. On pourrait établir que les recherches littéraires dominantes soumettent ainsi le phénomène littéraire, de façon inconsciente, à un traitement éclectique. Une réflexion sur des phénomènes (linguistiques ou) littéraires marginaux, conçue comme un défi ou une expérimentation, est trop souvent restée une exception plutôt qu'une règle.

Un des résultats positifs des discussions théoriques sur le fait littéraire a été de faire ressortir que rien ne nous autorise à limiter "la littérature", soit aux (grands) auteurs, soit aux lecteurs (de quelque niveau qu'ils soient). Toutes les définitions étroites entrent en conflit avec certaines conceptions particulières (marginales?), surtout avec celles du passé. Comment exclure a

priori que ces contradictions soient une des caractéristiques de la littérature elle-même, dans la mesure où elle aurait toujours cherché à redéfinir ses relations avec d'autres expressions artistiques ou tout bonnement sociales? L'exigence de clarté et de précision devrait orienter le discours scientifique, mais elle n'oriente pas nécessairement le discours littéraire (des critiques et des écrivains): il importe donc de ne pas confondre le niveau du chercheur avec celui de l'écrivain ou du simple lecteur (le chercheur étant vraisemblablement un lecteur d'une nature particulière).

Théorie(s) comme hypothèse(s)

Or, nous disposons de théories qui répondent à ces exigences. Elles sont nées avec la plupart des théories actuellement en vogue, qu'elles complètent et assouplissent: il n'y a donc pas de véritable incompatibilité entre elles et les théories les plus répandues. Si elles ont été assez systématiquement ignorées, c'est qu'elles refusent de céder à une aspiration légitime, mais sentimentale et nullement scientifique: celle de la simplicité. Elles offrent tous les avantages et les désavantages d'une authentique théorie, à savoir qu'elles constituent des hypothèses et qu'elles appellent la mise en application et la mise au point dans des études descriptives. Par rapport aux théories utilisées jusqu'ici, elles offrent l'avantage d'interpréter de manière satisfaisante plus de phénomènes que cela n'a été le cas jusqu'ici, pour une raison d'ailleurs très simple: elles synthétisent et harmonisent un certain état des connaissances.

Comme il s'agit de conceptions relativement peu connues, nous entendons contribuer à leur assurer une audience plus large. Outre une présentation des principaux aspects de la théorie en question, nous proposons de fournir ici quelques catégories supplémentaires ainsi que des éléments d'enquêtes descriptives destinées à illustrer la richesse de l'approche théorique.

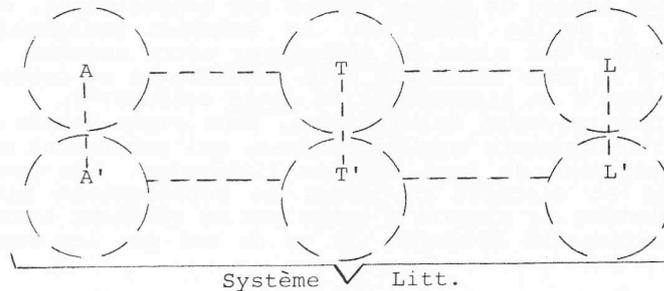
Pas plus que les autres théories, celle que nous analysons ici n'est tombée du ciel. Les hypothèses et intuitions qui ont permis de la lancer et de la développer ont été proposées par quelques-uns des formalistes russes (notamment Tynjanov, Jakobson, Eichenbaum, Clovsky) et, ensuite, par quelques-uns des structuralistes de Prague. (On notera que l'assimilation éclectique des théories formalistes et structuralistes en Europe occidentale a partiellement éclipsé les hypothèses dont il sera question ci-dessous). Elles survivent dans les travaux de quelques sémioticiens de l'Europe de l'Est, notamment chez Lotman et chez Bakhtine; elles ont été synthétisées en une véritable

théorie par Itamar Even-Zohar et par Gideon Toury de l' "Institut Poter de poétique et sémiotique" de Tel-Aviv. Cette théorie est désignée généralement comme la "polysystem theory" (ou "polysystem hypothesis"), car elle envisage la littérature, ainsi que les autres systèmes de communication, comme un ensemble hiérarchisé de systèmes qui s'interpénètrent et qui se combattent. Cette théorie se distingue des autres théories formalistes et structuralistes par la tentative de rendre compte de systèmes complexes, de l'interpénétration des systèmes et donc, notamment, de leur évolution. Elle entend expliquer et la synchronie et la diachronie, et ce dans l'ensemble de ce qu'on appelle "la littérature". Au lieu d'imposer a priori l'idée que le fait littéraire correspond à un ensemble de systèmes, elle part d'une hypothèse, afin de mieux déterminer les multiples relations entre les phénomènes littéraires: il s'agit d'un cadre théorique, indispensable lors de la description de phénomènes particuliers, c'est-à-dire historiques. Le barbarisme "polysystème" pourrait aisément être évité s'il en était besoin (tout comme les autres termes dont il sera question). Seuls comptent nos concepts et les questions fondamentales qui s'y rapportent. Quelle est la fonction de l'oeuvre individuelle, des genres, des périodiques, des courants, de la métaphore ou d'un certain style dans l'ensemble d'une littérature à un moment donné? Telles sont les questions, à développer à l'infini, que nous entendons poser et résoudre, à partir d'un schéma de travail.

Afin d'éviter les analyses partielles ou unilatérales, il convient de partir d'un schéma théorique qui représente les relations possibles au sein de la littérature. Si toute situation littéraire peut être située sur l'axe de communication suivant:

Emetteur ----- Message ----- Récepteur
ou
Auteur ----- Texte ----- Lecteur (au sens large),

il convient de situer toute situation littéraire particulière par rapport au(x) système(s) littéraire(s) et par rapport aux éléments de ce(s) système(s) :



- les lignes pointillées désignent des relations possibles (positives/négatives; plus/moins nettes);
- A', T', L' désignent les auteurs, textes (genres, etc.) qui dominant au sein du système: l'oeuvre individuelle peut s'y conformer/s'y opposer;
- désigne le caractère complexe des éléments à distinguer: l'auteur, le texte, le lecteur constituent des éléments dynamiques et non cohérents (l'auteur comme personne/comme auteur; la diversité éventuelle des oeuvres; les niveaux textuels; lecteur implicite/réel, etc.).
- les relations auteur-texte-lecteur impliquent notamment les aspects de la distribution, les aspects sociaux, etc.
- parmi les textes, nous entendons classer aussi les textes critiques, ou les métatextes de toute sorte; la frontière entre les textes "de création" et les textes critiques est, elle aussi, fonction du système; d'autre part, le rapport entre le T et les T' se justifie dans la mesure où les Textes sont marqués comme textes littéraires, par opposition aux textes (narratifs, journalistiques, etc.) qui ne se signifient pas comme textes littéraires. Distinguer cette relation c'est tenir compte, par la même occasion, de ce qui oppose texte littéraire et texte tout court dans la culture du moment.
- comme nous tenons compte de la personne sociale de l'auteur et du lecteur, le terme "littérature" ou "système littéraire" n'implique nullement l'autonomie de la littérature; cette autonomie n'est pas exclue, mais elle reste à déterminer; il importe précisément d'observer les multiples relations avec les réseaux de communications qui ne sont pas perçus comme littéraires, et qui peuvent parfaitement fonctionner selon des règles analogues (Lotman 1976).

L'avantage d'un tel schéma, qui correspond dans les grandes lignes aux schémas classiques de la communication, est de nous obliger à situer tout phénomène dit littéraire par rapport à la littérature, telle qu'elle se présente dans la culture du moment et du lieu. Le schéma n'exclut rien, même pas le caractère insolite ou exceptionnel d'oeuvres ou d'auteurs particuliers; au contraire, il permet de mieux le cerner. Ainsi nous serons bien obligés d'indiquer quel aspect de quelle oeuvre est traditionnel, et par rapport à quelle tradition. La fonction principale de notre schéma est ainsi de structurer notre enquête, bref, d'être à la fois théorique ("la littérature se conforme à des schémas") et historique ("à quels schémas?").

Outre ce cadre de référence, nous avons besoin d'une série d'instruments supplémentaires, qui prétendent cerner les constantes de tout système littéraire. Les concepts énumérés et discutés ci-dessus ne représentent pas une liste fermée; la plupart d'entre eux se révèlent toutefois d'une efficacité évidente. Il va de soi que les explica-

tions fournies ci-dessous n'épuisent pas leur valeur; la nécessité d'une théorisation plus poussée est hors de doute.

Tout système de communication est essentiellement fondé sur des conventions. La littérature se signifie en tant que littérature à l'aide d'une série de signes conventionnels qui sont reconnus par les initiés (lecteurs, critiques, auteurs possédant le minimum d'information requis; les autres lecteurs seront tentés d'interpréter ces mêmes signes comme relevant d'autres circuits de communication): la versification, les images, la division en chapitres ou en strophes ou actes, le recours à un "je" fictif font partie de ces marques de la littérature, du moins dans notre situation culturelle. Toute tentative de définir la littérature en termes formels a échoué jusqu'ici parce que la littérature attribue des fonctions littéraires à des procédés qui n'ont rien de spécifiquement littéraire en soi (cf. Tynjanov à propos du roman épistolaire; cf. le collage "littéraire" à l'aide de textes tirés d'un journal).

Normes

De la même manière, des formes et des procédés sont chargés de valeur. Le phénomène littéraire semble étroitement lié au développement d'une échelle des valeurs qui n'a rien de strictement essentiel (la beauté n'est pas une essence, c'est l'ensemble des qualités requises par un ou des sujets), mais qui émane de l'organisation du système même. Elle donne lieu à des conflits, à des tensions et à des glissements, sinon à des mises en cause (individuelles et collectives). La question des NORMES (ou valeurs) est une des questions fondamentales que les études littéraires ont pour mission de résoudre (et non d'ignorer, ou de poser selon la critique dominante du moment). C'est aux normes qu'il faut imputer l'évolution des genres, le prestige des genres, les courants, voire l'insuccès ou le succès de la littérature.

Normes de l'objet / normes du chercheur

La possibilité même de distinguer et de décrire les normes littéraires dépend d'une séparation de deux niveaux: celui de l'objet à décrire et celui du chercheur qui entend le décrire. Le chercheur est dans l'impossibilité de commenter les normes particulières qui sont à la base d'un roman déterminé s'il ne dispose pas d'un schéma théorique dans lequel il peut situer l'objet. Au lieu de commencer d'emblée par prendre position en termes évaluatifs, ce qui revient à opposer des normes subjectives (les siennes, qui sont souvent celles de la critique dominante) à d'autres normes subjectives (celles d'autres lecteurs ou celles du

roman analysé), il tentera de bien observer et d'identifier son objet à l'aide d'un cadre de référence. Les recherches littéraires n'ont pas pour mission de participer aux activités littéraires, mais de nous aider à les interpréter. Cette distinction entre l'approche normative (littéraire) et l'approche "a-normative" est une exigence étroitement liée à la nécessité de partir de modèles hypothétiques; elle n'implique nullement la négation des normes, elle implique au contraire une tentative de les expliquer à un niveau supérieur (non au niveau de la littérature, mais au niveau de celui qui commente la littérature). Il s'agit en réalité, non d'une position idéale dont il suffirait de rêver, mais d'une attitude qui sera favorisée par une connaissance globale et impartiale de l'objet (on situera mieux Shakespeare en sachant qu'il a eu des contemporains illustres, qui ont écrit selon des principes différents et nullement ridicules: à quoi bon s'identifier à l'un ou aux autres?). Ne pouvant être à la fois juge et partie, le chercheur a tout intérêt à développer des techniques de recherche (les tests, les falsifications) qui le situent en dehors des débats littéraires. Afin de bien cerner les normes d'un système déterminé, il recherchera même les conflits littéraires comme des phénomènes qui mettent à nu des conflits de normes.

Spécificité / Non-Spécificité du fait littéraire

L'idée que la littérature constitue un système de communication parmi les autres systèmes, mais ayant une indépendance plus ou moins prononcée --selon les circonstances--, implique le recours à des catégories qui doivent être suffisamment générales pour être applicables à toute communication. D'où le caractère provisoire de la théorie ou des théories: il s'agit d'hypothèses de travail qui seront revues si elles ne donnent pas satisfaction. La soi-disant autonomie du fait littéraire n'est pas mise en question --a priori-- par cette démarche, car elle pourrait soit se définir par un fonctionnement particulier des structures générales (sémiotiques), soit se révéler illusoire --a posteriori. A certains moments de l'histoire, la littérature a été mise au service de la politique, ce qui a limité la spécificité de son fonctionnement.

Ex. L'idée d'une littérature engagée chez Sartre est liée par exemple à la mise au premier plan du roman et du théâtre, et même à la réduction du théâtre et du roman à leur signification référentielle (au détriment des fonctions poétiques). Le groupe Tel Quel subordonne également la littérature à des impératifs externes. Dans d'autres secteurs de la littérature française moderne, les relations entre structures socio-

politiques et structures littéraires sont bien moins étroites.

Depuis le formalisme russe, l'autonomie des structures artistiques par rapport aux autres systèmes de communication est souvent déterminée en termes de désautomatisation, bref en termes de négativité (Lotman 1976) et donc en termes relatifs. La création artistique répond à une fonction régénératrice, par rapport à la vie quotidienne (l'art est l'opium du peuple), mais également par rapport aux conventions artistiques. La désautomatisation apparaît ainsi comme le noeud de l'évolution des systèmes artistiques, ce qui correspond quelque peu à la conception par trop simpliste d'une évolution en termes d'action/réaction. Les actions/réactions dues à la désautomatisation sont moins schématiques qu'elles ne le paraissent parce que la nature des relations qui les provoquent peut difficilement être prévue. (Ainsi le XIXe siècle européen a donné lieu à la coexistence simultanée d'un mouvement de l'art pour l'art --qui n'a pas été revu dans tous les secteurs à l'âge réaliste-- et d'un mouvement qui met la littérature partiellement au service des préoccupations sociales.) Au lieu d'exclure a priori les parallélismes entre les séries littéraires et les séries sociales, philosophiques, musicales, etc., les spécialistes de la littérature devraient s'efforcer de déterminer quelles sont les relations entre elles. Ces relations peuvent être classées en termes d'homologies et en termes d'interférences. L'analyse des interférences entre p.ex. "le littéraire" et "le social" au XVIIIe siècle, ou entre les aspects picturaux, musicaux, sociaux et littéraires du spectacle théâtral, au lieu de noyer les caractéristiques littéraires de l'objet, permet de mieux les observer.

Le décalage entre littérature et culture (entre le système littéraire et les autres systèmes) varie donc selon les moments, et principalement selon les tendances du système en question. Le système littéraire est autonome dans la mesure où il choisit lui-même les valeurs contre lesquelles il réagit et les valeurs vers lesquelles il s'efforce d'évoluer. Il paraît absurde de réduire le discours (système) littéraire au discours (système) social; la seule existence du terme "littérature" et de ses équivalents atteste que l'histoire s'est rendu compte d'un fonctionnement littéraire qui ne coïncide pas tout bonnement avec les autres types de communication; il est vrai que la dominance du système social (politique, artistique, religieux) se révèle dans certains secteurs avec plus ou moins de netteté. Les chercheurs auront à déterminer, précisément, avec quels systèmes la littérature et les différents secteurs de la littérature entretiennent les interférences les plus nettes; ils auront à déterminer aussi

dans quelles situations le système social (qui peut être supplanté par d'autres systèmes culturels: le système politique, religieux, etc.) est orienté par le système littéraire, qui peut jouer, lui aussi, un rôle dominant.

Normes et modèles

Tout comportement social et le résultat de ce comportement, tel le message, peut être décrit en termes de normes: ce sont les principes qui orientent l'organisation de ce comportement. Ils peuvent être formulés de manière abstraite par le chercheur; parfois ils le sont aussi par l'émetteur ou par le récepteur. Les normes sont positives ou négatives ("Un bon roman doit être vraisemblable", "Un bon roman ne contient pas de digressions"); elles s'insèrent dans des ensembles de normes dans lesquels jouent des priorités ("Un roman peut être irréel s'il est poétique"; "Les digressions ne gênent pas dans un roman symbolique"). L'individu dispose ainsi de normes individuelles, où des hiérarchies plus ou moins évidentes peuvent se manifester, au point que les normes littéraires peuvent être tout à fait marginales par rapport aux normes politiques ou autres. Les normes individuelles correspondent toutefois dans la plupart des cas à une structuration sociale: elles sont intersubjectives, plus ou moins individuelles suivant les cas. Dans l'étude de la littérature, le concept de norme permet de rendre compte et des courants collectifs et des situations individuelles, tant du point de vue synchronique que du point de vue diachronique.

L'observation des modèles est moins délicate que l'observation des normes, dont elle est la concrétisation. Les modèles peuvent être de nature plus ou moins abstraite: tout dépend du niveau de généralisation adopté, soit par le chercheur, soit par les écrivains ou critiques. Un auteur, un personnage, le genre, le style, les images peuvent servir au même moment de modèle à des niveaux différents. La littérature étant un système relativement autonome ("auto-organizing system": Lotman 1976), elle explicite souvent elle-même ses normes et modèles dans les métatextes. Le code (ou la révision du code) est explicité dans les aspects métatextuels de tout texte ou dans les documents dont l'aspect métatextuel est plus prononcé. La critique est une des institutions essentielles du fonctionnement de la littérature, mais le niveau de mise en évidence des normes et modèles qu'elle atteint est généralement limité: elle adopte dans la plupart des cas une attitude normative dans laquelle les bases mêmes des normes, conventionnelles par définition, ne sont pas mises à nu. C'est par là que le discours critique se distingue du discours scientifique, qui a pour mission d'étudier et d'interpréter les normes plutôt que de les défendre.

De la critique au métatexte théorique

Dans toute la littérature, différentes sortes et catégories de critiques interviennent. La présence ou l'absence d'une critique d'un type particulier nous permet d'ailleurs de caractériser déjà en partie l'orientation du (sous)-système. Ainsi il arrive que la critique, à l'intérieur d'un genre particulier, se manifeste comme une critique sui generis, tout à fait isolée de la critique des autres genres: à d'autres moments la critique porte sur différents genres à la fois. Quoi qu'il en soit, la fonction des genres et la fonction de la critique est ainsi éclairée indirectement, dans les deux cas. La sous-littérature (nous opposerons plus loin HAUTE/BASSE littérature) possède assez rarement une critique à part, sauf lorsqu'elle s'affirme comme une sous-littérature agressive, mettant en question les normes et modèles de la haute littérature. (Le roman policier, la bande dessinée, la science-fiction ont un appareil critique dont les ambitions sont plus ou moins limitées. On pourrait montrer qu'il en allait de même du roman, à l'époque où il était dominé par la tragédie et par la poésie épique.) On peut distinguer en outre différentes attitudes chez les critiques, selon leur position dans le système, qui dénotent un état déterminé du système. Enumérons par exemple: les bilans (d'une année, d'un genre, etc.); les polémiques; les manifestes; les poétiques; les bilans contemporains ou historiques; l'enseignement de la littérature ou l'éducation; littérature (Popovic). Il y aurait lieu d'y ajouter les parodies et l'ensemble des textes de création liés à un programme métatextuel.

La fréquence ou la rareté de certains types particuliers de ces textes peut servir de baromètre lors de l'analyse du système. Le grand nombre de poétiques normatives à l'époque de Boileau ainsi que la coexistence de poétiques anciennes et modernes constitue une des marques d'un système stable et centralisé; par contre, la multiplication des manifestes à l'époque symboliste en France traduit une crise des normes.

Il est vrai que nous avons une image toute partielle (et partielle) de la littérature (du passé comme du présent), suite aux multiples interventions métatextuelles, toutes colorées, qui s'interposent entre nous (lecteur ou même chercheur) et l'objet à étudier. C'est pourquoi nous aurons pour mission de reconstituer le panorama d'une littérature dans son ensemble. Bon nombre des parodies, des pamphlets, des manifestes et d'autres types de critique nous sont inconnus parce que les histoires littéraires --fondées déjà, elles aussi, sur des bibliographies sélectives-- nous imposent une image partielle établie a posteriori et sur des bases normatives mal établies ou discu-

tées (Lambert & Van Gorp 1981-82). Ceci ne fait que confirmer combien l'histoire littéraire a toujours été orientée par certaines perspectives littéraires "du moment"; en général, celles-ci sont plutôt retardataires par rapport aux courants dominants du moment. Mais il est clair par là que l'histoire littéraire apparaît comme un aspect de l'éducation littéraire, aspect qui est voisin de la critique (non du présent, mais du passé).

Systèmes / Sous-systèmes / Organisation a-systémique

Si les normes et modèles représentent le noyau du système, la délimitation entre différents systèmes et sous-systèmes ne peut être formulée qu'en termes relatifs. Une littérature nationale (ou: un genre, une oeuvre individuelle) ne se distingue des littératures environnantes (ou: des genres et textes voisins) que dans la mesure où elle se fonde sur un ensemble important (reconnu comme important) de normes et de modèles particuliers. Cette assertion nous fournit la possibilité d'interpréter par exemple la question toujours insoluble --semble-t-il-- de "langue, littérature, nation": une littérature est-elle fondée sur des critères linguistiques, politiques (Lambert 1983 a)?

Il est vrai que la difficulté la plus embarrassante, c'est la coexistence de différents (sous-)systèmes et les interférences entre systèmes. Elle est embarrassante sur le plan théorique, et beaucoup moins sur le plan descriptif, ce qui donne à réfléchir. C'est que les interférences à tous niveaux (oeuvres individuelles, auteurs individuels, groupes d'auteurs, courants, périodes, littératures dites nationales) sautent aux yeux, alors que le discours théorique a généralement refusé jusqu'ici d'en tenir compte.

On peut d'autre part envisager la possibilité d'observer et d'expliquer les interférences à l'aide de schémas plus généraux. En réalité, le simple recours à des concepts comme synchronie et diachronie est déjà l'indice d'une telle possibilité.

Production - Tradition - Importation (Lambert 1980 b)

L'observation de dilemmes permettra de cerner une série de caractéristiques au sein du système. On sait que le recours aux oppositions binaires a souvent été discuté. En réalité, dans la mesure où des oppositions binaires sont souvent appliquées à un objet par le chercheur, le danger des abstractions dû à l'intervention du chercheur (qui se situe en dehors du système observé) est un danger bien réel. Dans la pratique, les oppositions au sein du système fonctionnent par la combinaison de séries de dilemmes et de priorités de certaines séries par rapport aux autres. Les dilemmes dont il sera question plus loin demandent

donc à être analysés à part, mais aussi en relation avec d'autres dilemmes, c'est-à-dire dans des réseaux d'opposition où se dégagent des hiérarchies.

Il en va de même d'un cadre d'analyse fondé sur des oppositions structurales que la recherche connaît depuis longtemps, mais qui ont rarement été proposées comme une clef du fonctionnement des systèmes littéraires (et sans doute de tout système).

Le contact avec la vie littéraire à l'état brut (tels les répertoires d'une salle, les prospectus des maisons d'édition, les bibliographies officielles du moment, les librairies) nous oblige d'emblée à faire la distinction entre "différentes littératures" qui coexistent partout, que la critique, les écrivains et les lecteurs mélangent sans cesse, et que seuls les chercheurs, friands de classements, cherchent depuis longtemps à séparer: il s'agit en fait de (sous)-systèmes qui se distinguent en partie, mais qui d'autre part s'interpénètrent; et toute littérature (voire toute oeuvre individuelle, tout écrivain, tout genre) paraît emprunter une partie de ses normes et de ses modèles à la confusion de ces systèmes. Il s'agit de:

P - la Production du moment, c'est-à-dire toutes les activités littéraires du moment, quel que soit leur niveau, selon les normes du moment (nous pouvons étendre ce concept aux activités des lecteurs et des auteurs);

T - la Tradition, c'est-à-dire les activités littéraires anciennes qui survivent, et parmi lesquelles certaines ont une "actualité" toute particulière; la Tradition est toujours présente de façon sélective et de façon structurée (selon les catégories de la Production, en général), ce qui explique qu'elle puisse subir et même déclencher de véritables révolutions;

I- l'Importation, c'est-à-dire les activités, textes non familiers que le système littéraire importe à partir de systèmes (littéraires) voisins de toute sorte (les oeuvres anciennes/modernes en traduction, en langue étrangère; la tradition qui a été ignorée; les oeuvres "non reconnues" qui se trouvent réhabilitées; les textes, normes, modèles empruntés à d'autres expressions artistiques).

La distinction entre ces secteurs de la vie littéraire n'est et ne peut être nette, dans la mesure où le fonctionnement de la littérature joue sur cette équivoque. L'observation des interférences entre P, T et I permet toutefois de formuler des conclusions sur l'orientation fondamentale de la Production, dans ses rapports avec les autres systèmes.

Dans la plupart des situations, la P domine évidemment T et I: elle sélectionne des modèles et des normes dans T et/ou I. Il arrive toutefois, dans des circonstan-

ces exceptionnelles, que la P soit quasiment inexistante (dans la littérature de jeunesse, les contes de Perrault, de Grimm ont longtemps étouffé en quelque sorte la P; les traditions classiques ont souvent empêché les littératures nationales de se libérer, jusqu'à l'époque du romantisme). Il arrive souvent, d'autre part, que la T éclipse l'I, ou que l'I soit dirigée contre la T; mais, à l'époque romantique, les idées des frères Schlegel (et de Mme de Staël) relèvent à la fois de l'I et de la T, ce qui favorise d'ailleurs la réhabilitation d'une T nouvelle (le Moyen âge), dirigée contre la T classique. Au lieu de compromettre la valeur opératoire de notre schéma, les déplacements et glissements et continuelles redéfinitions que nous pouvons observer à l'aide de notre triade favorisent une interprétation capitale des avatars que connaissent les systèmes littéraires.

Notre schéma permet en outre de reprendre à zéro la question des langues et littératures dialectales, des groupes marginaux, voire des littératures marginales (qui vivent souvent d'importation, alors que les littératures centrales exportent autant sinon plus qu'elles importent). Le principal avantage de notre schéma P - T - I est de nous fournir une clef de nature à décrire l'évolution des systèmes littéraires dans leur interaction avec les autres systèmes littéraires, artistiques et culturels.

La littérature, en effet, se présente comme la littérature en évolution. Les relations P-T-I ne sont jamais stables. Elles le sont plus ou moins pour certains secteurs littéraires (p.ex. le vaudeville, du XIXe siècle à nos jours), et beaucoup moins pour d'autres secteurs (ainsi on pourrait repenser l'évolution des principaux genres modernes, tel le roman, en termes de modèles, de normes, de codes et d'interférences P - T - I).

Les relations à l'intérieur des systèmes littéraires (relations intra-systémiques) et entre différents systèmes littéraires (inter-systémiques) peuvent être envisagées et scrutées sous beaucoup d'angles. La liste des critères possibles est illimitée. A la suite de beaucoup de théoriciens --principalement à la suite de Even Zohar--, nous proposons une série de critères dont la valeur est d'autant plus relative qu'elle est cernée en termes de dichotomies, qui désignent des oppositions polaires (c'est-à-dire non "essentialistes"). Il serait vain de chercher à définir les termes qui suivront indépendamment des autres et indépendamment d'un corpus historique déterminé (ainsi personne ne pourra circonscrire la "basse littérature" sans expliciter qui parle --et quand-- de "basse littérature").

Littérature primaire/secondaire

La littérature du type primaire revoit les conventions

en vigueur, contrairement à la littérature secondaire (qui exploite simplement ces conventions). Il serait sans utilité de répliquer qu'aucun auteur, aucune oeuvre n'est ni tout à fait primaire ni tout à fait secondaire. Il importe en tout premier lieu d'examiner en quoi l'oeuvre ou l'auteur est primaire/secondaire, et par rapport à quoi. On reconnaît ici l'antagonisme entre l'avant-gardisme et le traditionalisme, auquel on n'accordera d'ailleurs aucune couleur normative ou absolue. La littérature traditionaliste d'aujourd'hui pourrait servir de modèle à la littérature progressive de demain; la littérature traditionaliste d'un pays pourrait orienter la littérature progressive d'un autre pays; bien des oeuvres primaires d'aujourd'hui, d'autre part, n'auront pas la moindre actualité dans vingt ans.

Haute/basse littérature

Il s'agit encore d'un antagonisme qui se trouve explicité sous de multiples formules dans les systèmes mêmes (sous-littérature, paralittérature, littératures marginales, littérature de masse, etc.). Comme pour primaire/secondaire, il importe simplement de désigner les rapports entre certains phénomènes littéraires et les conventions, les normes et modèles en vigueur. Sur l'axe synchronique comme sur l'axe diachronique, le conflit entre différents "types" de littérature est bien connu: la littérature de province, la littérature de la "High Society", la littérature du peuple, les contes pour enfants et la bande dessinée, par exemple, n'ont pas de place prédestinée dans l'univers des lettres; suivant les moments, les milieux, ils peuvent être interprétés comme la seule littérature digne de ce nom ou comme ne relevant plus de l'art des lettres. Lotman subdivise encore la dichotomie haut/bas en opposant Littérature, Anti-Littérature et Non-Littérature. La Non-Littérature fonctionne comme un système analogue au système littéraire, sans même lui emprunter le nom (p.ex. les textes pornographiques modernes), alors que l'Anti-Littérature entend au moins se tailler une place dans l'Univers des Lettres (comme, de nos jours, la Bande dessinée ou la Science-fiction, qui sont des genres montants).

Centre/périphérie

Un autre paramètre très utile recoupe en partie le précédent, sans lui être identique: central/marginal. Tous les systèmes littéraires possèdent un centre, reconnu comme le lieu qui incarne le mieux l'idéal des normes et modèles. Ce centre n'est pas nécessairement une notion géographique ou spatiale, mais les catégories géographiques et spatiales devraient être formulées à partir notamment

de l'opposition centre/périphérie. Il est du reste connu que certaines littératures nationales (certains groupes) ont plusieurs centres, ou que l'opposition centre/périphérie n'y est guère ressentie. Cette opposition paraît singulièrement éclairante dans le cas de la France et de l'Angleterre, où nous avons affaire à des systèmes fermés et relativement stables. Il semble d'autre part que même les milieux littéraires difficiles à identifier (p.ex. la littérature de province) cherchent à se donner un centre. L'opposition centre/périphérie est surtout intéressante parce que, combinée avec haut/bas et primaire/secondaire, elle nous aide à mieux cerner les avatars et les tendances de l'évolution littéraire.

Externe/interne

Il en va de même pour l'opposition externe/interne. L'orientation d'une littérature (d'un auteur, d'un courant) peut être essentiellement littéraire, ou plutôt -- par rapport à un tas de points de repère, non en termes essentialistes-- de nature extra-littéraire. La coexistence du courant symboliste et du courant naturaliste correspond par exemple à une bifurcation dans l'évolution littéraire en France en termes de tendances externes/internes: le surréalisme, comme mise en cause et des traditions littéraires et des traditions socio-culturelles, équivaut à une révision à la fois interne et externe de la littérature.

On conçoit aisément d'autres critères d'analyse, tels adulte/jeunesse, homme/femme, qui seraient des subdivisions confirmant l'orientation extra-littéraire du (des) système(s), ou forme/fonction, qui illustrent l'équivoque de l'opposition interne/externe.

Les principes suivis sont simples dans leur origine, et complexes dans leur application. Il s'agit de chercher à mieux définir une littérature (une oeuvre, un auteur) à l'aide d'un questionnaire ouvert et fonctionnel.

Soulignons rapidement les avantages théoriques et méthodologiques de cette approche. Il paraît en tout premier lieu possible de rendre compte de manière satisfaisante d'une série énorme de phénomènes "littéraires" qu'on a, jusqu'ici, toujours évité de prendre en considération (par exemple: les différentes sortes de sous-littératures; même les différentes formes de la critique). En second lieu, les différentes théories (du roman, du théâtre, etc.) et méthodes en vigueur les dernières années ne sont nullement incompatibles avec notre démarche, sauf dans la mesure où elles font preuve d'un optimisme excessif (en postulant par exemple a priori la pertinence des définitions qui sont en réalité des hypothèses). En troisième lieu, l'idée de la littérature comme polysystème ou l'explication fonctionnelle du phénomène littéraire autorise les spécialis-

tes de la littérature à parler un langage qui est nettement compatible avec celui qu'utilisent les sociologues, les historiens de l'art, voire les biologistes ou les économistes, dans la mesure où ceux-ci envisagent leur objet comme un phénomène qui est du ressort de la communication. Contrairement à ce qui a été le cas chez beaucoup d'historiens (littéraires) ou chez beaucoup de thématiciens, la spécificité des conventions littéraires n'est nullement sacrifiée au souci de saisir d'"en haut" les aspects de la culture, c'est-à-dire à partir d'unités culturelles, linguistiques plus larges que la littérature.

De la théorie à la recherche

La plupart des théoriciens accepteront que la validité de leurs théories ne peut être discutée en termes strictement théoriques. Les travaux descriptifs --portant sur des phénomènes historiques-- sont un complément indispensable des discussions plus strictement théoriques. Les travaux descriptifs contribuent à examiner les positions théoriques et, éventuellement, à les mettre au point. Toute séparation radicale des deux orientations paraît néfaste pour les études littéraires en général. Beaucoup d'"applications" des théories se sont révélées essentiellement théoriques, dans la mesure où elles ont été manipulées et élaborées de façon éclectique (le théoricien choisit les exemples qui lui conviennent le mieux). C'est pourquoi le recours à des "exemples" ne prouve en général rien du tout. Seules des recherches de longue haleine, en série, liées à des mises à l'épreuve (des "tests") auront une véritable fonction théorique. En réalité, les travaux entrepris explicitement à l'aide de la théorie du polysystème sont encore limités en nombre, mais la diversité, l'extension et les objectifs de plusieurs d'entre eux méritent tout notre intérêt (Even-Zohar 1978). Il importe de souligner que plusieurs de ces travaux sont, du point de vue génétique, élaborés à partir de points de vue historiques. C'est souvent la nécessité d'hypothèses théoriques qui amène les chercheurs ("historiens" au sens large du mot) à recourir à une théorie satisfaisante; il serait donc dangereux d'imaginer des théories et des mises en pratique dans lesquelles la théorie serait antérieure aux enquêtes descriptives; la combinaison des démarches et des priorités devrait en principe être une caution théorique de première importance.

Les chercheurs désireux d'examiner l'efficacité des théories et des schémas exposés ci-dessus ne pourront dès lors se contenter de débats strictement théoriques. Ils auront à passer eux-mêmes à la mise en pratique, ou ils devront étudier les travaux descriptifs fondés sur l'approche polysystémique. C'est pourquoi nous renvoyons notre

lecteur à nos propres études descriptives ainsi qu'à celles que mentionnent Even-Zohar 1978 et Hermans 1984.

Katholieke Universiteit Leuven

BIBLIOGRAPHIE

Il va de soi que nous sommes injustes vis-à-vis de plusieurs théoriciens qui ont orienté ou aidé à orienter la théorie du polysystème, et qui ont marqué toute la science littéraire des dernières années (tels Hans Robert Jauss et les maîtres de la "Rezeptionsforschung"). Nous nous contentons en effet de citer les ouvrages qui se rangent le plus nettement dans une perspective "polysystémique". On trouvera d'autre part des parallélismes très intéressants entre notre approche et des recherches que nous venons de découvrir (les publications du sociologue français Bourdieu, le livre de Claude Lafarge sur La valeur littéraire. Figuration littéraire et usages sociaux des fictions, Paris 1983; les conceptions de Barbara Herrnstein-Smith de Pennsylvania University sur la question de l'évaluation dans les études littéraires). On trouve la dernière et la meilleure mise au point théorique au sujet du polysystème dans Even-Zohar 1979, qui renvoie à bon nombre de recherches en cours. Even-Zohar 1978 contient et élabore des points particuliers de la théorie et propose des modèles d'études descriptives. Toury 1980 représente d'autre part une révision fondamentale en termes de polysystème des principales questions relatives à la traduction.

Even-Zohar, Itamar, 1970. "The Function of the Literary Polysystem in the History of Literature". Communication faite lors du Tel Aviv Symposium on the Theory of Literary History. Repris dans Even-Zohar 1978.

--, 1978. Papers in Historical Poetics. The Porter Institute for Poetics and Semiotics. Tel Aviv University, Tel Aviv (Papers on Poetics & Semiotics 8).

--, 1979. "Polysystem Theory". Poetics To-day, I, 1-2, 287-310.

Toury, Gideon, 1974. "Literature as a Polysystem", Ha-Sifrut 18-19 (December), 1-9 (en hébreu, avec résumé en anglais).

--, 1978. "The Nature and Role of Norms in Literary Translation", dans: James S. Holmes, José Lambert & Raymond Vanden Broeck, ed. Literature and Translation. Leuven, Acco.

--, 1986. In Search of A Theory of Translation. The Porter Institute for Poetics & Semiotics, Tel Aviv University.

On lira d'excellents commentaires sur la théorie du polysystème dans:

Segal, Dimitri, 1982. "Israel Contributions to Literary Theory", dans IBSCH, Elrud, 1982, éd. Schwerpunkte der Literaturwissenschaft ausserhalb des deutschen Sprachraums (Amsterdam: Rodopi), 28-292

Outre les travaux mentionnés dans Even-Zohar 1979, on pourra consul-

ter les publications suivantes:

- Broeck, R. van den & Lefevere, A., 1979, Uitnodiging tot de vertaalwetenschap, Muidenberg: Coutinho.
- D'hulst, Lieven, 1980. La Ballade en France (1810-1830). Formation et évolution d'un genre instable. Preprint Literatuurwetenschap N° 2 KU Leuven.
- , 1982. L'Evolution de la poésie en France (1780-1830). Introduction à une analyse des interférences systémiques. Thèse inédite Literatuurwetenschap KU Leuven.
- D'hulst, Lieven, Lambert José & Van Bragt Katrin, 1979. Littérature et traduction en France (1800-1850). Etat des travaux. Leuven, Département Literatuurwetenschap KU Leuven, preprint N° 1.
- Durisin, Dionyz, 1974. Sources and Systematics of Comparative Literature (Bratislava: Universita Komenskeho).
- Fokkema, Douwe W., 1974. "Method and Programme of Comparative Literature", Synthèses (Bulletin du comité national de littérature comparée de la République Socialiste de Roumanie), I: 51-62.
- Guillén, Caludio, 1970. Literature as System: Essay Towards the Theory of Literary History (Princeton UP).
- Hermans, Theo, à paraître, éd. The Manipulation of Literature. Essays on Translated Texts. London: Croom Helm.
- Holmes, J.S., Lambert J. & Vanden Broeck, R., éd., 1978, Literature and Translation. New Perspectives in Literary Studies, Leuven: Acco.
- Lambert, J., 1978 a, "Echanges littéraires et traduction: discussion d'un projet", Homes et al., éd., 1978: 142-160.
- , 1978 b. "Echanges littéraires et traduction. Etudes descriptives vs. études théoriques", in Lillebill Grähs e.a., éd. Theory and Practice of Translation, Bern, Lang: 237-250 (Nobel Symposium 39. Stockholm, September 6-10, 1976).
- , 1980 a. "Plaidoyer pour un programme des études comparatistes. Littérature comparée et théorie du polysystème". Société Française de Littérature Générale et Comparée. Congrès 1980. Montpellier, 18/21 septembre 1980. (à paraître).
- , 1980 b. "Production, tradition et importation: une clef pour la description de la littérature et de littérature en traduction". Revue canadienne de littérature comparée, VII, 2, 246-252.
- , 1981. "Théorie de la littérature et théorie de la traduction en France (1800-1850) interprétées à partir de la théorie du polysystème", dans Even-Zohar & Toury, 1981.
- , 1982. "La Traduction, les genres et l'évolution de la littérature Propositions méthodologiques". Association Internationale de Littérature comparée. Dixième Congrès. New York, 22-29 août 1982. (à paraître).

- , 1983 a. "L'éternelle question des frontières nationales et systèmes littéraires" dans: C. Angelet, L. Melis, F.J. Mertens et F. Musarra, éd: Langue, Dialecte, Littérature. Etudes romanes à la mémoire de Hugo Plomteux (Leuven, Leuven University Press).
- , 1983 b. How Emile Deschamps translated Shakespeare's Macbeth, or Theatre System and Translational System in French Literature (1800-1850), Dispositio (à paraître: numéro spécial sur traduction).
- , & Lefevre André, 1977. "Traduction, traduction littéraire et Littérature comparée", in: Paul A. Horguelin, éd. La Traduction, une profession. Actes du XVIIe Congrès de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT). Montréal 1977 (Montréal, Conseil des traducteurs et interprètes du Canada).
- , & Van Bragt, Katrin, 1980. "The Vicar of Wakefield" en langue française. Traditions et ruptures dans la littérature traduite. Leuven, Departement Literatuurwetenschap KU Leuven, preprint N° 3
- , & Van Gorp, Hendrik, 1981-1982. Geschiedenis, theorie en systeem: valse dilemma's in de literatuurwetenschap, Spektator, 514-519.
- Lotman, Iouri, 1976. "The Content and Structure of the Concept of 'Literature'", PTL - A Journal for Descriptive Poetics and Theory of Literature 1, 2 (April 1976).
- Popovic, Anton, s.d. Dictionary for the Analysis of Literary Translation. Edmonton: The University of Alberta, Dept. of Comparative Literature.
- Vodicka, Felix, 1976. Die Struktur der literarischen Entwicklung, München, Fink Verlag.
- Yahalom, Shelly, 1978. "Le Comportement d'un polysystème littéraire en cas de crise. Contacts intersystémiques et comportement traductionnel", dans Even-Zohar & Toury 1981.
- , 1979 a. "Le rôle des textes non littéraires dans l'élaboration de modèles narratifs: interférences entre le système de textes-verbaux-non-littéraires et le genre romanesque français au XVIIIe siècle". Communication présentée au Synopsis Symposium: Narrative Theory and the Poetics of Fiction. Tel-Aviv and Jerusalem, June 1979 (à paraître).
- , 1979. "Problèmes d'interférences de systèmes sémiotiques". Communication présentée au 2e congrès de l'ALS, Vienne, juillet 1979.

RESUMEN

La literatura estudiada como un polisistema es considerada como un conjunto jerarquizado de sistemas que se interpretan y afrontan.

Un esquema teórico de referencia permite establecer las relaciones posibles entre autores, textos y lectores, toda vez que la consideración de las normas (del objeto y del investigador), los modelos, las interferencias entre los sistemas en todos los niveles (obras individuales, grupos de autores, períodos, literaturas llamadas nacionales...) permite presentar la literatura como una literatura en evolución.

Explicación funcional del fenómeno literario que acarrea una serie de ventajas teóricas y metodológicas al dar cuenta, primero, de una serie de fenómenos "literarios" que no se venían considerando (c.f. las diferentes formas de la crítica), al tiempo que, en segundo lugar, no es incompatible con las diferentes teorías (de la novela, del teatro, etc.) ni con los actuales métodos en vigor, a la vez que, en tercer lugar, permite a los especialistas de la literatura hablar un lenguaje compatible con el que utilizan los sociólogos, los historiadores del arte, los biólogos y los economistas, en la medida en que éstos consideran su objeto como fenómeno del orden de la comunicación.